

Paul GAUCKLER

---

BASILIQUES CHRÉTIENNES  
DE TUNISIE

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

Cet ouvrage a été tiré à 300 exemplaires numérotés dont 50 non mis dans le commerce.

EXEMPLAIRE N° 150

1A/9

Paul GAUCKLER

BASILIQUES CHRÉTIENNES

DE TUNISIE

(1892-1904).



PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

82, RUE BONAPARTE, 82

1913



## PRÉFACE DES ÉDITEURS

---

Les trente-deux planches du présent Album reproduisent une série de documents d'architecture, plans de basiliques ou autres édifices chrétiens de Tunisie, avec coupes et détails, vues perspectives, essais de restauration, qui ont été trouvés dans les papiers de Paul Gauckler. Tous ces documents devaient figurer dans le grand ouvrage qu'il se proposait d'écrire sur les basiliques chrétiennes de Tunisie. Désireux de nous conformer à ses intentions, nous nous hâtons de publier ces documents, pour les mettre le plus tôt possible à la disposition du monde savant.

Le plan de la basilique du bordj de Tabarka (pl. XVII) a été levé en 1904 par M. le capitaine Benet, du 3<sup>e</sup> bataillon d'Infanterie légère d'Afrique<sup>1</sup>. Les plans de l'Oued Ramel (pl. XVIII) sont de M. Pradère, conservateur du Musée du Bardo. Tous les autres dessins ont été exécutés par M. Sadoux, inspecteur du Service des Antiquités, avec les indications et sous le contrôle de Paul Gauckler.

Pendant les années de sa Direction, P. Gauckler eut l'occasion de découvrir, de déblayer ou d'étudier un grand nombre d'édifices chrétiens. Pour chacun d'eux (comme pour les ruines de toutes catégories), il fit établir un dossier spécial, qui constitua, pour ainsi dire, l'état civil du monument. Dans ce dossier étaient réunis tous les renseignements qui le concernaient : bibliographie, plans et relevés, vues photographiques, description précise des ruines, le tout exécuté par les soins de la Direction des Antiquités.

Ces dossiers si précieux sont aujourd'hui incomplets ; ou plutôt, ils sont morcelés, en raison de la dispersion momentanée des éléments qui les composaient. P. Gauckler, qui les avait constitués, comptait s'en servir pour sa publication. Il avait emporté une partie des plans ou dessins qui concernaient ces édifices, et qui avaient été faits sous sa direction. Son nom doit y rester attaché. D'autre part, il y a un véritable intérêt scientifique à reconstituer les dossiers dans leur ensemble. D'où la décision que nous avons prise, de

1. Cf. Benet, *Bull. arch. du Comité des trav. histor.*, 1905, pl. XXVI-XXVII ; Gauckler, *Mosaïques tombales d'une chapelle des martyrs à Thabraca*, 1907, p. 9, fig. 1.

publier tous les plans que nous avons entre les mains, afin de pouvoir les remettre promptement à la Direction des Antiquités de Tunis.

D'une façon générale, nous avons disposé les documents dans l'ordre chronologique des relevés. Mais nous avons groupé, autant que possible, les plans d'une même localité ; et nous avons réservé la place d'honneur à la basilique de Dermech, l'une des plus belles de Carthage et de Tunisie. Le texte se réduit, malheureusement, à peu de chose : quelques pages inédites sur les basiliques de Dermech, de Bir bou Rekba, de l'Oued Ramel et d'Henchir Chigarnia. A ces trop rares et trop courtes descriptions, nous avons joint une table détaillée des planches, et quelques observations statistiques sur les monuments ici publiés. Des crochets [ ] indiquent nos additions.

En terminant, nous devons remercier M. Aug. Picard et M. Demoulin du soin qu'ils ont apporté dans l'exécution matérielle des planches et du volume.

Paris, 15 mai 1913.

---

# BASILIQUES CHRÉTIENNES

## DE TUNISIE

---

### INTRODUCTION

Les ruines de basiliques, de chapelles, de baptistères, ou autres édifices du culte chrétien, sont très nombreuses dans toutes les parties de la Tunisie. Beaucoup ont été signalées ; beaucoup même ont été fouillées ; quelques-unes ont fait l'objet d'intéressantes monographies. Et cependant, l'ensemble est encore assez mal connu. Actuellement, nous sommes moins bien renseignés sur les vieilles églises de Tunisie que sur celles d'Algérie. C'est que, pour beaucoup d'édifices, le résultat des fouilles n'a pas été publié, ou l'a été d'une façon trop sommaire. C'est surtout qu'il manque un ouvrage d'ensemble, contenant une description précise de tous les monuments signalés, avec plans et relevés à l'appui. Cet ouvrage, nous l'attendions de Paul Gauckler, qui avait en ce domaine une compétence reconnue de tous. Il avait fouillé lui-même une série de basiliques ; il en avait étudié bien d'autres. Dans ses dossiers du Service des Antiquités, il avait réuni les éléments d'une publication complète. Il n'a pas eu le temps de mener l'œuvre à bonne fin. Du livre qu'il comptait donner, il n'a guère laissé que les matériaux. De ces matériaux très précieux, une partie est conservée à Tunis, dans les dossiers, qui seront bientôt complétés, du Service des Antiquités. L'autre partie était restée entre les mains de Gauckler : c'est celle que l'on publie aujourd'hui.

Les plans, dessins et détails de tout genre, que renferme le présent Album, constituent assurément une contribution fort importante à l'étude de l'architecture religieuse dans l'Afrique chrétienne du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. On trouve, dans les trente-deux planches qui suivent, les relevés d'une cinquantaine d'églises, basiliques ou chapelles, sans compter les dépendances. Ces églises, d'époques assez différentes, appartiennent à toutes les régions de la Tunisie. Quelques-unes sont isolées, dans des localités fort éloignées les unes des autres. Mais plusieurs forment des groupes : deux églises à Maktar (pl. III-IV ; XII), au Kef (pl. V-VII), à Sbiba (pl. VIII-IX), à Meninx (pl. XXXI-XXXII) ; trois à Tabarka (pl. XVI-

XVII) ; quatre à Haïdra (pl. XIII-XIV). Le groupe le plus considérable, et de beaucoup, est celui de Feriana, qui comprend onze églises de toutes dimensions (pl. XX-XXV).

La comparaison de tous ces édifices entre eux fournit des données intéressantes sur les caractères de l'architecture chrétienne, du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, dans les provinces de l'Afrique romaine ou byzantine qui correspondent à la Tunisie actuelle. Nous résumerons très brièvement ces données : sans prétendre, d'ailleurs, en tirer des conclusions prématurées. Il s'agit simplement, ici, d'une sorte de statistique monumentale : et d'une statistique partielle, volontairement restreinte, basée uniquement sur la comparaison des cinquante églises qui figurent sur les planches de cet Album.

La plupart de ces églises reproduisent, comme en Algérie, le type classique de la basilique africaine, qui n'est pas celle de Rome : un édifice rectangulaire, à trois nefs, terminé par une abside demi-circulaire, à cadre extérieurement rectangulaire, qui est elle-même flanquée de deux sacristies carrées. Tel est le type le plus fréquent, et de beaucoup ; mais il y a des exceptions ou des variantes. En plusieurs endroits, nous rencontrons de larges églises à cinq nefs : la basilique de Dermech à Carthage, la Grande Basilique de Feriana, une autre église de la même ville, la basilique de Segermes. Une influence byzantine se trahit dans la coupole d'un baptistère octogonal à Tabarka, et, peut-être aussi, dans la demi-coupole du Dar el Kous, au Kef.

Dans leur aspect extérieur, les églises de Tunisie présentaient ordinairement les mêmes éléments et les mêmes lignes qu'en Algérie : à la base, un épais massif rectangulaire, où disparaissait même l'abside, masquée par son cadre ; une façade percée de trois portes, et souvent bordée d'un portique transversal ; un long toit en dos d'âne, que soutenaient les murs supérieurs de la nef, coupés de fenêtres ; sur les bas-côtés, à un niveau inférieur, des toits plats, en pente. Rarement, devant la façade de l'église, s'étendaient les portiques d'un atrium carré, à la mode romaine. Nous en trouvons ici trois exemples : dans des basiliques d'Haïdra et de Feriana, puis dans une ancienne église du Kef, dont l'atrium a été transformé en salle de mosquée.

A l'intérieur, la grande nef était séparée de chacun des bas-côtés par une rangée de colonnes ou de piliers, dont les arcades supportaient les murs percés de fenêtres et le toit. Parfois, chacun des supports était double : à la colonne était accolé un pilier, tourné vers l'autre nef. Au fond du vaisseau principal était l'entrée du presbyterium : une estrade de pierre, où l'on montait par deux petits escaliers latéraux, et où se tenait le clergé. C'était ordinairement une abside demi-circulaire ; quelquefois, un simple enfoncement rectangulaire. Une basilique de Feriana et une église de Mididi présentent deux absides, disposées en face l'une de l'autre, aux deux extrémités de la grande nef : en ce cas, l'abside

voisine de la façade paraît avoir été aménagée après coup, pour recevoir quelque tombeau de saint ou d'évêque. Comme nous l'avons dit, dans la plupart des vieilles églises d'Afrique, l'abside était flanquée de deux sacristies carrées ou rectangulaires, qui communiquaient soit avec le presbyterium, soit avec le bas-côté voisin. Cependant, en Tunisie, comme en Algérie, nous constatons des exceptions : dans une chapelle de Feriana, une seule sacristie ; en plusieurs endroits, surtout pour les chapelles, une abside isolée, sans aucune sacristie. Devant le presbyterium, au bas de l'estrade, le fond de la grande nef constituait un espace réservé, le chœur, souvent entouré de balustrades ou de piliers qui soutenaient des grilles : c'était l'emplacement de l'autel. A Maktar, signalons une crypte. A Feriana, une curieuse chapelle, située sur le bord d'un torrent, communiquait avec deux grottes, où l'on devait visiter des tombeaux de saints.

Aux grandes églises se rattachaient généralement de vastes dépendances : portiques, chapelles, baptistères, et bien d'autres salles qu'on ne peut identifier. C'est ce que montrent les plans relatifs aux basiliques de Dermech, d'Haïdra, de Feriana, d'Henchir Riria, de l'Oued Ramel, d'Henchir Bourmedès. A Dermech, notamment, on remarque l'important ensemble que constituent le baptistère, une chapelle, plusieurs autres pièces, et des portiques ; à Henchir Riria, deux annexes carrées, l'une entourée de niches, qui dessinent une sorte de transept ; à Henchir Bourmedès, des portiques et un baptistère ; à l'Oued Ramel, un baptistère et différentes salles rectangulaires, pavées de mosaïques.

Parmi ces annexes des basiliques de Tunisie, la série la plus intéressante et la plus originale est celle des baptistères. Les formes en sont variées, et les dispositions curieuses. A l'Oued Ramel et à Henchir Bourmedès, des baptistères en forme de croix. A Dermech, un baptistère hexagonal, entouré d'un double portique. A Tabarka, une cuve octogonale, au milieu d'une salle également octogonale et à coupole, où chaque pan est creusé d'une niche. Peut-être faut-il reconnaître aussi un baptistère dans la chapelle tréflée de Bir bou Rekba.

La décoration des églises et de leurs annexes comportait deux éléments principaux : sculpture et mosaïque. A Sbiba, dans les murs de la mosquée Sidi Okba, on voit toute une série de corniches et de linteaux richement sculptés, qui proviennent de l'ancienne basilique chrétienne. Dans les ruines de la Grande Basilique de Feriana, les pierres sculptées abondent : chapiteaux, piliers ou colonnes, linteaux, corniches ou consoles. A Henchir Goussa, la sculpture apparaît sur des linteaux ; à Kasserine, sur des colonnes et le tympan d'une porte. Mais, dans la décoration des monuments chrétiens d'Afrique, l'art par excellence, c'était la mosaïque. On aperçoit des mosaïques sur le sol de la plupart des églises et de leurs dépendances, notamment dans les églises de Dermech, de l'Oued Ramel, de

Thala, d'Henchir Bourmedès, du Dar el Kous au Kef. Les basiliques de Tabarka et d'Uppenna étaient presque entièrement dallées de mosaïques tombales.

Sur l'utilisation des sanctuaires païens par les chrétiens, et des sanctuaires chrétiens par les Musulmans, les monuments de Tunisie nous fournissent quelques renseignements précis et curieux. A Maktar, le vieux temple punique de Mizrah a été transformé en église. A Henchir Krima, un temple romain est devenu une basilique. Par un singulier retour des choses, une église chrétienne de Sicca est aujourd'hui la Grande Mosquée du Kef ; et à Sbiba, dans la mosquée de Sidi Okba, on reconnaît une église de l'ancienne Sufes.

Toutes les basiliques ou chapelles dont on donne ici les plans, appartiennent à la période historique qui va du iv<sup>e</sup> siècle au milieu du vii<sup>e</sup>, de Constantin à la première invasion arabe. Pour quelques monuments, l'on peut préciser davantage, d'après les indications que fournissent la forme des chrismes ou le système de construction. A la fin du iv<sup>e</sup> siècle, ou au début du v<sup>e</sup>, remontent deux sanctuaires de Feriana, la Grande Basilique et l'une des chapelles (pl. XXII) : c'est ce que prouve la présence du monogramme constantinien, accosté de l'z et de l'ω, sur des colonnes trouvées en place dans ces ruines. La basilique de Mididi, où la croix monogrammatique figure sur un pilier, a dû être construite dans le courant du v<sup>e</sup> siècle. La croix grecque se voit à Dermech sur des bases de colonnes et des pilastres, au Dar el Kous du Kef sur un linteau de porte et sur des clefs d'arc, à Meninx (El Kantara) sur un claveau ; en conséquence, ces trois églises ne peuvent être antérieures au milieu du v<sup>e</sup> siècle, elles sont apparemment du vi<sup>e</sup>. De la période byzantine, à en juger par le système de construction, datent la principale basilique d'Haïdra, et le baptistère octogonal à coupole de Tabarka.

Enfin, l'étude de ces cinquante églises de Tunisie fournit de précieuses indications sur les rapports de l'architecture chrétienne du pays avec celle de Rome, et avec celle de l'Orient. Sur quelques points, nous trouvons la preuve d'une influence plus ou moins directe de l'art romain, et, plus tard, de l'art byzantin. Mais ce sont là des exceptions. La plupart des églises de Tunisie reproduisent fidèlement le type africain, assez différent du type romain, et plus apparenté aux monuments chrétiens de Syrie ou d'Égypte qu'à ceux de Rome. Jusque sous la domination byzantine continuait de prévaloir, à Carthage et en Afrique, le type africain. C'est là une constatation importante, pour l'histoire de l'architecture religieuse dans la contrée.

Paul MONCEAUX.

---

[Les observations précédentes montrent l'intérêt scientifique des plans et dessins reproduits dans le présent Album. Nous y joignons quelques pages inédites de Gauckler sur des monuments dessinés dans les planches : les basiliques de Dermech, de Bir bou Rekba, de l'Oued Ramel et d'Henchir Chigarnia.]

## DESCRIPTION DE BASILIQUES

---

### I

#### BASILIQUE DE DERMECH A CARTHAGE <sup>1</sup>

C'est une basilique byzantine, dont on ignorait jusqu'ici l'existence. L'édifice, enfoui sous les terres rapportées, était entièrement invisible. Je l'ai découvert en 1899, au cours des fouilles de la nécropole punique de Dermech.

La basilique est située presque au bord de la mer, à moins de cent mètres des Thermes qui se dressaient sur le rivage. Elle ne se trouve, d'ailleurs, guère plus éloignée des grandes citernes de Bordj-Djedid, situées plus au Nord. Sa plate-forme rectangulaire, exactement orientée, a été établie sur les premières pentes de la colline de Bordj-Djedid; et l'édifice s'enfonce comme un coin dans le terrain en déclivité, de telle sorte que, parfaitement dégagé au Sud-Est, il se trouve, au contraire, enterré jusqu'à trois et quatre mètres de hauteur, à l'angle Nord-Ouest. De ce côté, il est donc impossible d'accéder de plain pied dans l'église; aussi la porte d'entrée, au lieu de s'ouvrir, suivant l'usage, dans l'axe à l'opposé de l'abside centrale, a-t-elle dû être reportée sur la face latérale Sud, seul endroit où le niveau du sol extérieur correspond exactement à celui de la basilique <sup>2</sup>.

L'église a été construite tout d'une pièce, et suivant un plan arrêté d'avance dans toutes ses parties. Elle occupe l'emplacement de la plus ancienne nécropole de la Carthage punique. Dès le v<sup>e</sup> siècle avant notre ère, on avait cessé d'enterrer les morts à cet endroit. Mais le terrain leur resta consacré, et ne fut désaffecté qu'au bout d'un millier d'années, au profit de la basilique. Les sondages que j'ai pratiqués, au-dessous et autour des fondations, ne m'ont fait rencontrer aucune trace de substructions appartenant à des édifices antérieurs. Par contre, de tous les côtés, le sol vierge est coupé de tombeaux, simples fosses creusées

1. [Cette description et les suivantes sont extraites d'un mémoire inédit de Gauckler. Cf. sa communication à l'Institut sur les Baptistères byzantins (*C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1901, p. 603).]

2. [Note relevée dans les dossiers de Gauckler : « Importance de l'orientation. On préfère supprimer la porte de façade. Exemple type : Carthage. » — Sur la basilique de Dermech, cf. la communication de Gauckler au Congrès des Orientalistes de Rome en 1899 (*Bull. du Congrès des Orientalistes de Rome*, 1899, n. 14, p. 24).]



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
PRÉFACE DES ÉDITEURS.....	5
INTRODUCTION, par P. Monceaux.....	7
DESCRIPTION DE BASILIQUES :	
I. Basilique de Dermech, avec 2 figures.....	11
II. Basilique de Siagu.....	17
III. Basilique de l'Oued Ramel.....	20
IV. Basilique d'Henchir Chigarnia, avec 1 figure.....	23
TABLE DES PLANCHES.....	25

BIBLIOTECA  
TECNOLOGICA  
TECNOLOGIA